Discriminations | Harcèlement/ Cybersexisme | Lgbtqi+ | Masculinités | Relations affectives | Sexualités

DIRTY SLAPPING (COURT-MÉTRAGE)

MÉTHODE

Un film d'Edouard Molinaro d'après une idée originale de Béatrice Gueret
Avec : Héléna Noguerra, Tanel Derard, Caroline Portes de Bon, Kevin Coehlo, Barthélémy Guillemard, Déborah Ganem
Produit par Local Films pour le CRIPS Ile-de-France et le GEPS dans le cadre des "Scénarios contre les discriminations"
Année : 2008 Durée : 5'35

Intentions pédagogiques

Comprendre les mécanismes du harcèlement, de l'homophobie et leurs conséquences ; s'interroger sur ses propres préjugés ; réfléchir à des moyens concrets pour lutter contre l'homophobie.

Pistes d'exploitation

Le film peut être regardé dans son intégralité et être le sujet d'un débat général en classe ; il est aussi possible de proposer aux élèves de travailler en petits groupes ou individuellement en annotant le film (après création d'un ESPACE ENSEIGNANT) et/ou en répondant à un certain nombre de questions proposées dans l'ANALYSE.
Dans les PROLONGEMENTS, vous trouverez des liens avec d'autres films, des propositions pédagogiques complémentaires ainsi que des ressources documentaires.

Introduction

(Source : www.sos-homophobie.org)

Qu'est-ce que l'homophobie ?

Toute manifestation, avouée ou non, de discrimination, d'exclusion ou de violence à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuelles ou perçues comme telles au motif de l'homosexualité.

Qu'est-ce qu'un acte homophobe ?

C'est refuser, dans les actes quotidiens, un droit, un bien, un service à une personne, femme ou homme, en raison de son homosexualité avérée ou supposée. Un acte homophobe, c'est aussi... L'agression physique, écrite ou verbale, la diffamation, à l'égard de personnes, femmes ou hommes, au seul motif d'une homosexualité réelle ou supposée. C'est également l'incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination.

Comment est-ce que ça se manifeste ?

Dans sa forme la plus violente, l'homophobie s'exprime par des violences physiques et peut dégénérer, de la bousculade, du passage à tabac, jusqu'au viol et même au meurtre. Dans une forme plus quotidienne, elle se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion : injures verbales ou écrites, moqueries, humiliations, harcèlements, refus de service, dégradations de biens et discriminations. Elle peut aussi se manifester par des formes de commisération, de dédain ou faire l'objet d'un tabou. Elle se manifeste dans tous les domaines de la vie : famille, amis, entourage, voisinage, travail, collège, lycée, vie quotidienne, commerces, services, administrations, lieux publics...
Depuis 2003 et 2004, la loi française punit plus sévèrement les agressions et les insultes lorsqu'elles sont motivées par l'homophobie. Elles sont tout aussi répréhensibles pénalement que les comportements racistes ou antisémites.

Quelles sont ses conséquences ?

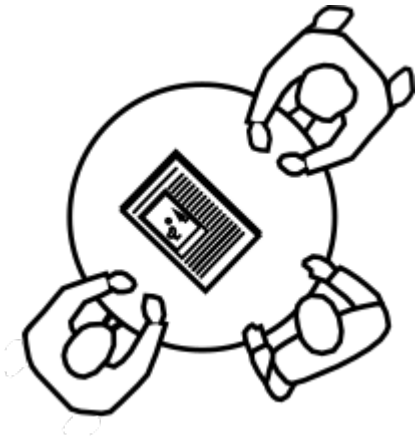
L'homophobie peut avoir des conséquences psychologiques, physiques et sociales dramatiques pour les personnes qui en sont victimes. D'un point de vue psychologique, les conséquences vont de la tristesse et du repli sur soi à l'inquiétude, l'angoisse, la dépression, voire à la tentative de suicide. Elles peuvent s'accompagner de différentes conduites à

risque (alcool, drogues, rapports sexuels non protégés…). Pour d’autres homosexuel-le-s, l’homophobie va au contraire susciter un sursaut de combativité qui les portera à affirmer leur orientation sexuelle et leur mode de vie. D’un point de vue physique, les agressions peuvent engendrer de lourdes séquelles. Parfois même, les victimes n’y survivent pas. D’un point de vue social, l’homophobie peut aussi avoir des conséquences importantes et difficiles à gérer pour les personnes qui en sont l’objet, et ce, dans différents domaines : dans le monde du travail, l’homophobie se manifeste par le refus de promotion, la mise au placard, et parfois même le licenciement ; dans la vie quotidienne, déménager ou changer d’établissement scolaire sont parfois les seules solutions permettant de fuir un quotidien insupportable ; plus généralement dans la vie sociale, l’homophobie prend la forme du rejet, de l’incompréhension, des personnes homosexuelles ou transgenres.

Un livret pour vous aider à animer un atelier sur le thème de l'homophobie

Outil d'intervention contre l'homophobie, Jeune et homo sous le regard de l'autre.
Livret d'accompagnement de cinq courts métrages.
http://www.irepsreunion.org/centrededocs/sante-sexuelle/129-jeune-et-homo-sous-le-regard-des-autres-outil-d-intervention-contre-l-homophobie.html

ANALYSE



Vous pouvez vous reporter à l'annotation pour l'analyse par séquence.

Les questions ci-dessous sont destinées à guider une discussion.

Questions autour du film

Expliquer le titre.
Pourquoi ne parle-t-il pas à sa mère ?
Que craint-il ?
Comment imaginez-vous la réaction de sa mère s'il lui parlait de ce qui lui arrive ?
Que pensez-vous de son choix ?
Que pourrait-il faire ? (*ne pas oublier que l'homophobie est pénalisable, il pourrait porter plainte*)
Comment expliquez-vous l'attitude du groupe ?
Pourquoi cette violence et cette volonté d'humilier deux personnes qui ont des sentiments l'un pour l'autre ?
Que pensez-vous du rapport de force ? (le groupe contre une personne isolée)
Imaginer leur réaction quand ils apprendront le mort de Thomas.

Questions générales *(dans un deuxième temps, les "compléments" ci-dessous et les ressources documentaires citées dans les "Prolongements" vous donneront des éléments de réponse).*

Quelle est la définition de l'homophobie ?

Comme s'exerce-t-elle ? Donnez des exemples au collège et au lycée.
D'après vous, quelles en sont les principales conséquences chez les personnes qui en sont la cible, tout particulièrement au collège et au lycée ?
Garçon "efféminé" : de quoi s'agit-il ? En quoi cela dérange-t-il les autres ?
Quelles sont les normes du masculin ? du féminin ? dans votre collège/votre lycée ?
Comment se comporter quand on a connaissance d'un acte homophobe ? (le silence rend complice)
Connaissez-vous les principales lois régissant les actes homophobes et leur pénalisation ?
Connaissez-vous d'autres discriminations dont sont sujettes des personnes autour de vous (discriminations liées à l'apparence physique, le genre, le handicap, l'origine, etc.)

Notes

Lors de la discussion, des arguments relatifs à la "nature" peuvent être soulevés comme " c'est dans la nature des hommes et des femmes d'être ensemble, l'homosexualité, ce n'est pas naturel, voire, c'est "contre-nature" etc ; il peut être intéressant de se pencher sur cet état de "nature" et de le questionner ; ainsi, voilà ce qu'écrivait Gobineau au 17° sur la *nature de la race noire :*

> Race noire. La variété mélanienne [à pigment de peau foncé] est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement [6]. Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité. Tous les aliments lui sont bons, aucun ne le dégoûte, aucun ne le repousse. Ce qu'il souhaite, c'est manger, manger avec excès, avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne

> de s’engloutir dans son estomac. Il en est de même pour les odeurs, et sa sensualité s’accommode non seulement des plus grossières, mais des plus odieuses. À ces principaux traits de caractère il joint une instabilité d’humeur, une variabilité de sentiments que rien ne peut fixer, et qui annule, pour lui, la vertu comme le vice. On dirait que l’emportement même avec lequel il poursuit l’objet qui a mis sa sensitivité en vibration et enflammé sa convoitise, est un gage du prompt apaisement de l’une et du rapide oubli de l’autre. Enfin il tient également peu à sa vie et à celle d’autrui ; il tue volontiers pour tuer, et cette machine humaine, si facile à émouvoir, est, devant la souffrance, ou d’une lâcheté qui se réfugie volontiers dans la mort, ou d’une impassibilité monstrueuse.
> http://www.education-racisme.fr/de-la-classification-arbitraire/autour-des-scientifiques-lelite-intellectuelle-mobilisee/arthur-de-gobineau-1853-1855-essai-sur-linegalite-des-races-humaines/

Vous trouverez aisément d'autres textes allant dans le même sens, comme des textes décrivant les femmes comme des êtres *naturellement* inférieurs aux hommes. Si cette supposée nature inférieure de l'homme noir telle qu'évoquée à l'époque de Gobineau, nature inférieure qui légitime un ordre où l'homme blanc est dominant, a été fort heureusement remise en question et invalidée, on peut remettre en question de la même façon un ordre soi-disant naturel qui normative une forme de choix amoureux et de sexualité au détriment des autres et légitime l'exclusion et la discrimination.
Par ailleurs, dans la nature, on trouve de nombreux cas d'animaux choisissant des partenaires de même sexe :
https://www.nouvelobs.com/sciences/20161226.OBS3103/fellation-masturbation-homosexualite-chez-les-animaux-aussi.html

et ce court document :

Compléments

> "Les violences sexistes à l’école sont à relier notamment aux représentations stéréotypées qui se

forgent dès l’enfance chez les garçons et les filles. La valorisation des stéréotypes masculins (recherche de la performance, virilité...) et féminins (discrétion...) est souvent intériorisée dès le plus jeune âge. De ce fait, certains garçons peuvent affirmer leur appartenance au genre masculin par des violences verbales (insultes homophobes et sexistes). Sous prétexte de « jeu » et « d’humour » s’ancrent parfois ouvertement des comportements sexistes, induisant une sous-estimation de la victimation. Ces mécanismes génèrent des tensions, voire des violences sexistes souvent minorées par les protagonistes : les adultes, souvent peu formés à ce type de violences, les garçons et les filles qui assimilent nombre de ces violences à un « jeu », et les victimes elles-mêmes. Les témoins, l’entourage ont souvent un seuil de tolérance trop élevé en raison de la banalisation de ces insultes...
... L’orientation et l’identité sexuelles constituent une des causes significatives de harcèlement à l’école. Un élève peut être victime de harcèlement parce qu’il ne correspond pas à l’identité que l’on attend de lui (fille trop masculine, garçon trop efféminé...) sans avoir forcément un lien avec sa réelle orientation sexuelle, ou son identité sexuelle. Les victimes potentielles sont celles qui ne correspondent pas aux stéréotypes et aux normes du masculin et du féminin (garçon ne répondant pas aux attendus de la virilité par exemple, ou fille ne participant pas aux activités dites « féminines »). La banalisation des insultes homophobes, quelle que soit l’orientation sexuelle ou l'identité sexuelle réelle ou supposée des jeunes concernés ne peut être acceptée..."
http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/12/2015_Guide-Comprendre-pour-agir_-lhomophobie.pdf

LA LOI

En vertu de l’article 132-77 du Code pénal, « dans les cas prévus par la loi, les peines encourues pour un crime ou un délit sont aggravées lorsque l'infraction est commise à raison de

l'orientation sexuelle de la victime. La circonstance aggravante [...] est constituée lorsque l'infraction est précédée, accompagnée ou suivie de propos, écrits, utilisation d'images ou d'objets ou actes de toute nature portant atteinte à l'honneur ou à la considération de la victime ou d'un groupe de personnes dont fait partie la victime à raison de leur orientation sexuelle vraie ou supposée ». Il convient donc d'être particulièrement vigilant sur ce type de situations dans les établissements scolaires.
La loi n° 2008-496 du 27 mai 2008 relative à la lutte contre les discriminations (modifiée par la loi n°2012-954 du 6/08/2012) précise certaines notions et complète la liste des discriminations interdites.
L'homophobie peut également être réprimée en tant qu'infraction spécifique. Ainsi, la provocation à la haine ou à la violence ou aux discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ou l'identité sexuelle est punie d'un an d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende.
Les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ou l'identité sexuelle réelle ou supposée des victimes sont envisagées aux articles 225-1 à 225-4 du Code pénal. Ces discriminations commises par des personnes privées sont punies de trois ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende. La peine encourue est aggravée (5 ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende) lorsque la discrimination se déroule dans un lieu accueillant du public ou consiste à interdire l'accès à un tel lieu.
https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/12/2015_Guide-Comprendre-pour-agir_-lhomophobie.pdf

Un rapport essentiel

Rapport 2021 de l'association « SOS homophobie »
https://ressource.sos-homophobie.org/Rapport_LGBTIphobies_2021_interactif.pdf

Autres propositions sur Genrimages

LGBTPHOBIES

MASCULINITÉS (1)

MAUX D'ENFANTS
SARAH (sur le cybersexisme)

Des courts métrages

OMAR
L'histoire d'un jeune garçon homosexuel qui vit dans une cité. Une cité qu'il aime et qui l'aime, mais où la pression est telle qu'il ne peut vivre, ni même révéler son homosexualité. Pas même à son meilleur ami Morad. Jusqu'au jour où son histoire d'amour cachée avec Arthur est découverte. Une décision s'impose alors : renoncer à son amour ou quitter la cité pour d'autres horizons.
https://www.dailymotion.com/video/x195hlt

PAULINE
Une jeune fille se confie face caméra : son enfance, la découverte de son attirance pour une fille, la révélation publique humiliante de son homosexualité, le silence de ses parents, son départ et la possibilité de vivre son amour et sa sexualité.
https://www.dailymotion.com/video/x195hlo

Deux entretiens

Homophobie et éducation
Année : 2011 Durée : 4'12
Entretien avec Louis-Georges Tin, fondateur de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie, vice-président du CRAN, le Conseil Représentatif des Associations noires

Votre navigateur ne lit pas les videos HTML5. Essayez avec un autre navigateur.

Sport et homosexualité
Sport et homosexualité, c'est quoi le problème?

Des visuels (à analyser et commenter)

Jeudi / 11 h 15 / maison de retraite
Michel refuse de jouer avec André, qui a des « mœurs dégénérées ».

NE PLUS SE TAIRE
FACE À L'HOMOPHOBIE ORDINAIRE

01 48 06 42 41

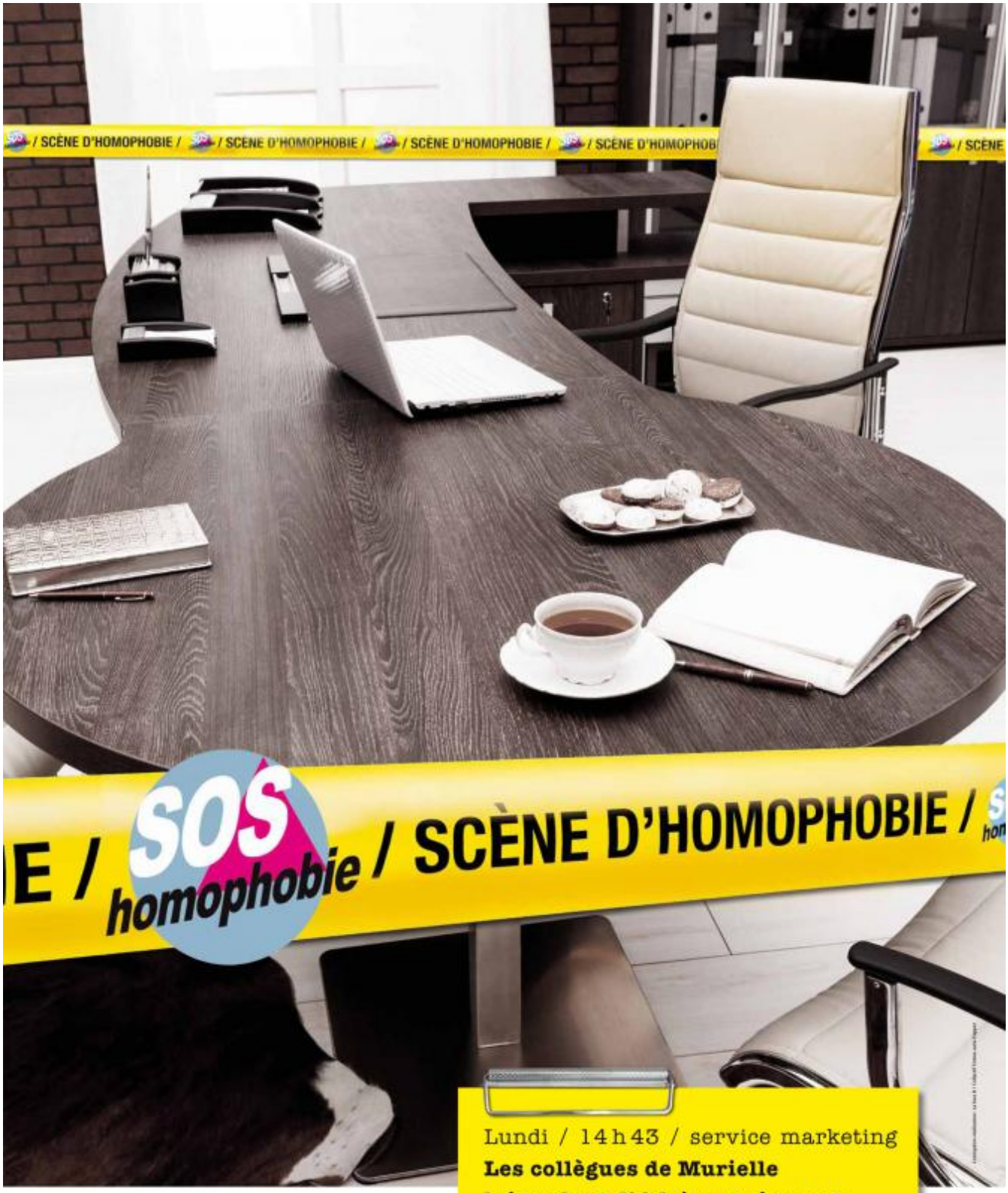
SERVICE D'ÉCOUTE ANONYME ET GRATUIT

www.sos-homophobie.org

SOS homophobie écoute et oriente les victimes et témoins de lesbophobie, gayphobie, biphobie et transphobie.

TÉMOINS, VICTIMES, RÉAGISSONS

#NEPLUSSETAIRE



Lundi / 14h43 / service marketing
Les collègues de Murielle lui parlent d'Adrien, qui « peut la réconcilier avec les hommes ».

NE PLUS SE TAIRE
FACE À L'HOMOPHOBIE ORDINAIRE

01 48 06 42 41

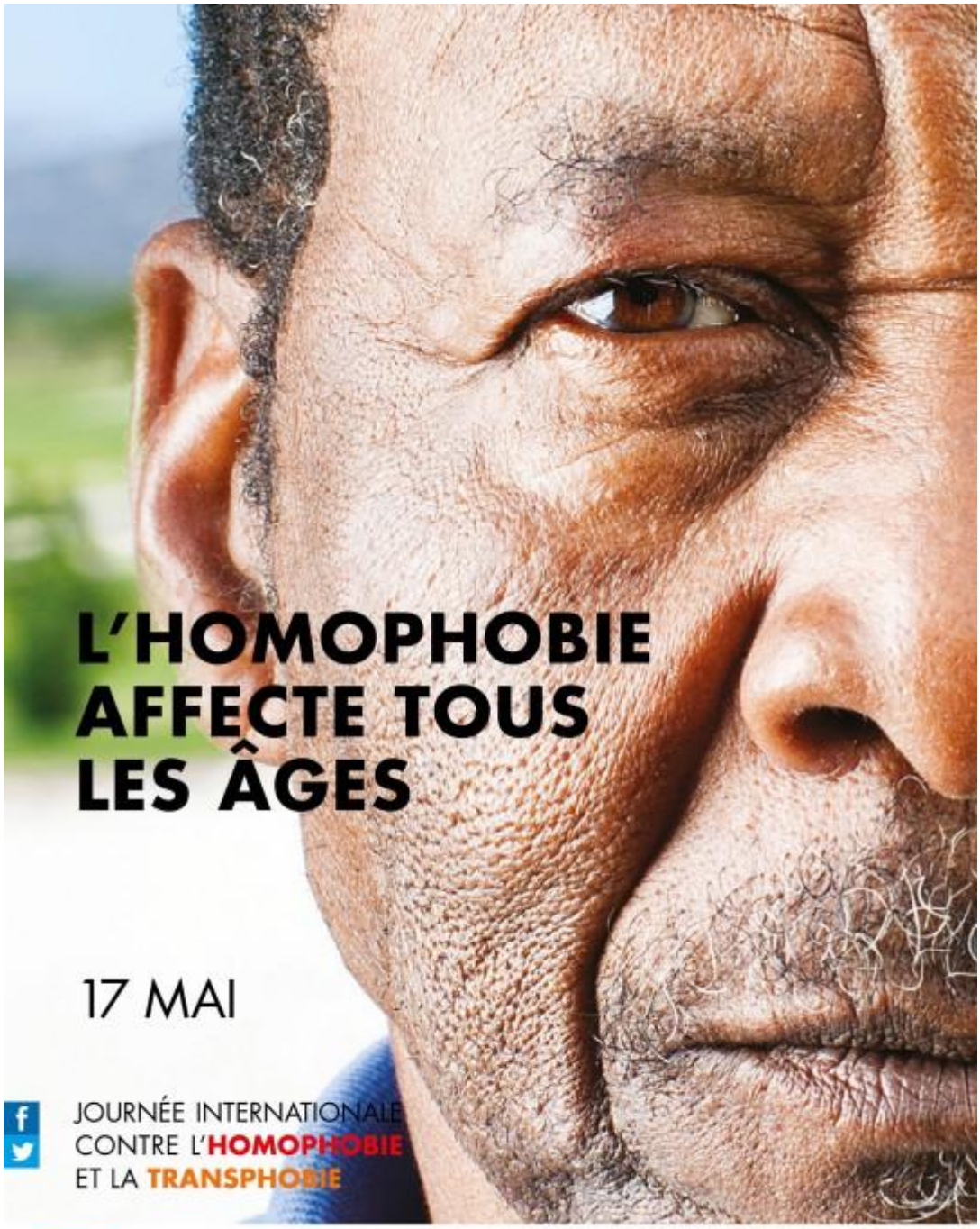
SERVICE D'ÉCOUTE ANONYME ET GRATUIT

www.sos-homophobie.org

SOS homophobie écoute et oriente les victimes et témoins de lesbophobie, gayphobie, biphobie et transphobie.

TÉMOINS, VICTIMES, RÉAGISSONS

#NEPLUSSETAIRE



Fondation Émergence

fondationemergence.org / homophobie.org

Partenaire officiel BANQUE NATIONALE

Québec · Ville de Montréal · IBM · Village · SCFP · CSN · TÉTU · Voyage Égales · ATQ

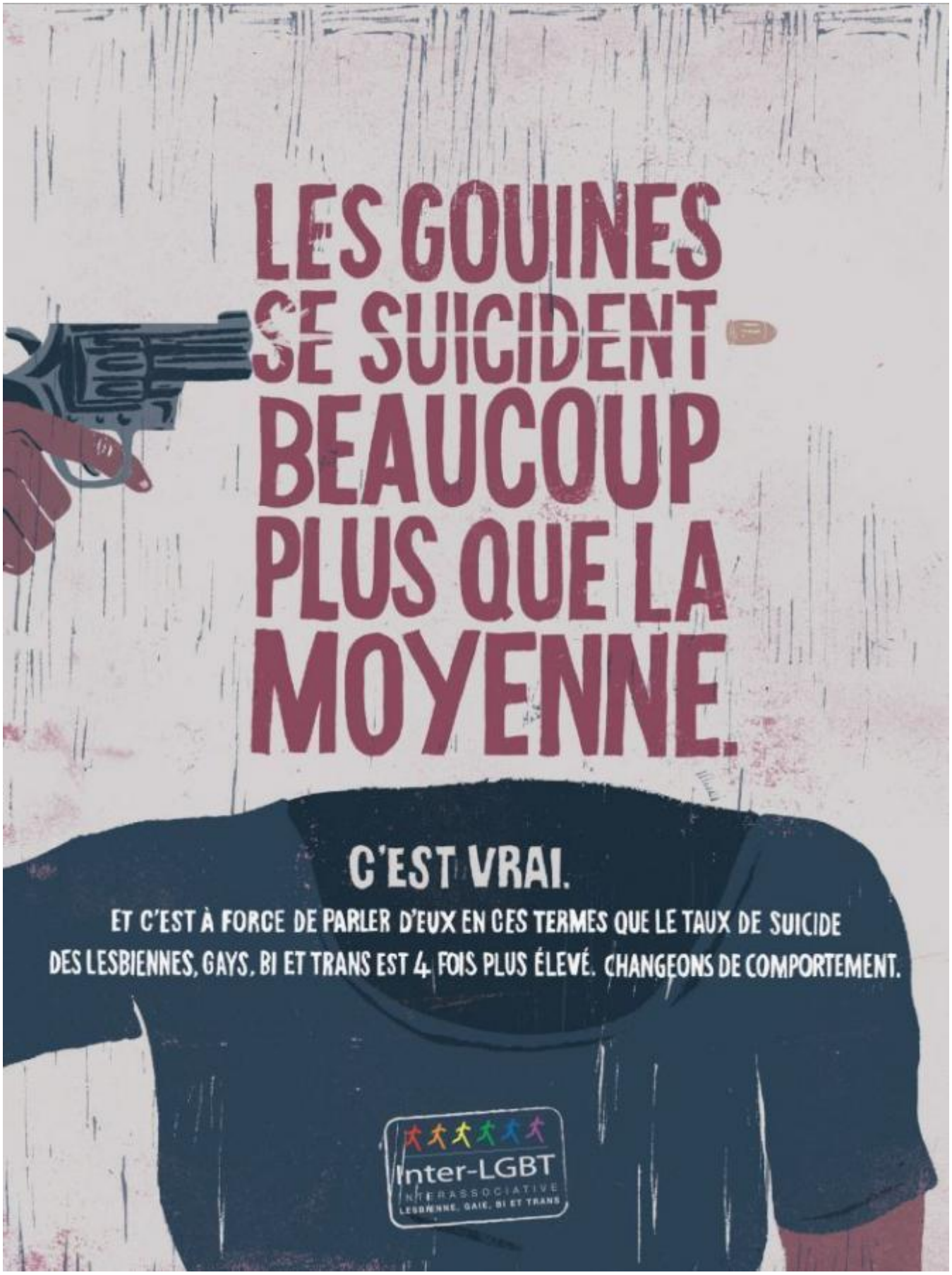
BANQUE NATIONALE | Québec | lg2 | Ville de Montréal | Village | IBM | TÊTU | Yagg. | LGBT | ATQ

17 MAI
JOURNÉE INTERNATIONALE
CONTRE L'HOMOPHOBIE
ET LA TRANSPHOBIE

Ta copine ça me dérange pas qu'elle soit homo, du moment qu'elle ne me drague pas !
Non mais elle, c'est pas possible, elle est trop jolie pour être lesbienne.
Elle fait un peu gouine non ?
COMMENT TU SAIS QUE TU ES LESBIENNE si t'as jamais couché avec un garçon ?
C'est juste que t'as pas encore rencontré le bon mec...
TU TROUVES PAS QU'IL Y EN A TROP ?
Je suis pas homophobe mais y'a des limites...
La violence des mots n'est pas plus acceptable que la violence physique.
LUTTER CONTRE L'HOMOPHOBIE : LE COMBAT DE TOUTES ET DE TOUS
enseignementsup-recherche.gouv.fr/contrelhomophobie
0 810 20 30 40
SERVICE ASSURÉ PAR UN ASSOCIATION TOUS LES JOURS DE 8 H 00 À 23 H 00 AU COÛT D'UNE COMMUNICATION LOCALE DEPUIS UN POSTE FIXE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

© Jean-Lionel Dias / Picturetank

POUR SE JETER
DU 6ÈME ÉTAGE
IL NE FAUT
VRAIMENT
PAS ÊTRE
UN PD.
EN FAIT SI.
ET C'EST CE GENRE D'INSULTES QUI POUSSE LES GAYS, LESBIENNES, BI ET TRANS
À SE SUICIDER 4 FOIS PLUS QUE LA MOYENNE. CHANGEONS DE COMPORTEMENT.
Inter-LGBT
INTERASSOCIATIVE
LESBIENNE, GAIS, BI ET TRANS



Autres propositions pédagogiques :

Sélectionner des témoignages dans le rapport annuel de SOS HOMOPHOBIE pour dénoncer les actes de harcèlement, les agressions homophobes/lesbophobes/transphobes : lectures, campagne d'information dans le lycée, rédaction d'articles, etc.
Les visuels ci-dessus peuvent venir en appui.

Comparer ce court métrage avec OMAR *(en lien dans les ressources)*

Écrire un récit à la première personne du point de vue des harceleurs ; confronter au récit de Thomas (à rédiger).

Lutter contre l'homophobie : quelles propositions concrètes ? Rédiger une charte du vivre ensemble dans votre lycée en mettant en exergue la lutte contre les discriminations.

Répression de l'homosexualité : faire un travail d'enquête sur les peines encourues par les homosexuel.e.s dans le monde, parfois jusqu'à la peine de mort.
https://www.ecpm.org/campagnes-en-cours/peine-de-mort-et-lgbt/
et
https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/12/15/les-relations-entre-personnes-de-meme-sexe-sont-toujours-criminalisees-par-69-pays_6063427_3224.html

Analyser la carte des droits des LGBT en Europe (2023)

Une proposition pédagogique du CLEMI

Cyberviolences et discrimination

Documentation

Des sites

Stop Homophobie
https://www.stophomophobie.com/
SOS Homophobie
https://www.sos-homophobie.org/
Journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie
https://www.homophobie.org/
C'est comme ça

http://www.cestcommeca.net/
Eduscol
http://eduscol.education.fr/cid50566/homophobie.html

Malle de ressources sur le cybersexisme, Centre Hubertine Auclert

https://view.genial.ly/617141460ec5f10d3c5aaae5/presentation-malle-cybersexisme

Des rapports

Rapport sur l'homophobie 2021
https://ressource.sos-homophobie.org/Rapport_LGBTIphobies_2021_interactif.pdf
Les minorités sexuelles face au risque suicidaire, Acquis des sciences sociales et Perspectives, Beck F., Firdion J.-M., Legleye S., Schiltz M.-A, Nouvelle édition 2014, INPES.
https://www.researchgate.net/profile/Beck_Francois/publication/237150112_Suicide_and_sexual_minorities_review_of_literature_and_hints_for_prevention/links/00b7d51b9a922366fe000000/Suicide-and-sexual-minorities-review-of-literature-and-hints-for-prevention.pdf
Extraits :

> Dans le cas des garçons, l'homophobie n'est pas seulement une menace d'agression (manifeste ou potentielle), elle joue aussi un rôle dans la construction de la masculinité. Elle participe au processus de rejet/refus du féminin et d'adhésion à une image de l'homme idéal répondant aux stéréotypes de virilité. Cette construction est renforcée par une forme de contrôle exercée par le groupe de pairs et les aînés, ainsi que par eux-mêmes. En conséquence, cette forme de contrôle met en permanence les garçons en péril vis-à-vis de leur statut sexuel et donc social, fragilisant particulièrement ceux qui sont les moins aptes à ce conformisme. Précisons que ce phénomène peut jouer indé pendamment de l'orientation sexuelle véritable ; une enquête de la National Coalition of Anti-Violence Programs menée en 2006 auprès des établissements scolaires américains établit que 10 % des victimes d'agressions homophobes se déclarent hétérosexuelles (Patton 2007). Pour de nombreux auteurs, l'élaboration de la masculinité ne se fait pas tant en intégrant des capacités nouvelles qu'en luttant contre une partie de soi perçue comme relevant du « féminin » (la douceur, la tendresse, la sensibilité, les larmes...). Cette mutation difficile relève de la mutilation et conduit souvent à rejeter cette part chez les autres pour mieux s'affirmer comme mâle (et dévaloriser les filles, tout en les courtisant, pour démontrer son altérité vis-à-vis du monde féminin). Selon ce mode de pensée, les traits distinctifs entre filles et garçons constituent des différences de nature ; ne pas les respecter viole les principes fondamentaux de perception du monde social, et donc de l'ordre social.
> Les garçons qui manifestent des traits relevant du féminin (allure efféminée, précieuse, attitude trop studieuse) ou qui sont considérés, à tort ou à raison,

comme ayant des comportements homosexuels sont particulièrement la cible des agressions homophobes (Friedman et al. 2006, Savin-Williams & Ream 2003). La norme est donc le « no sissy stuff ! » (rien d'efféminé !), aussi bien vis-à-vis des adultes (enseignants...) que des pairs et des élèves plus âgés. Là se joue semble-t-il l'identité de genre, avant l'identité sexuelle (Pollack ı999). La conquête de la masculinité requiert un effort constant de la part du garçon qui n'adhère pas spontanément aux stéréotypes de genre, sinon il risque d'être désigné par un label infamant le rejetant hors du monde viril : « La masculinité du garçon est moins stable et moins précoce que la féminité de la fille. On a longtemps cru qu'elle était un état primaire et naturel. En fait, elle est seconde, difficilement acquise et fragile » (Badinter ı992:58). Le caractère crucial de cette faillite identitaire chez les adolescents peut être rapproché de l'importance du sexuel durant la puberté, causée notamment par l'augmentation du taux d'hormones sexuelles qui quadruple au cours de cette période chez le garçon (il double chez les filles). Ces jeunes vont se « modeler » suivant les stéréotypes dominants, et pour cela ils abandonneront (temporairement ou non) une part d'eux-mêmes qui ne correspond pas au modèle, comme la sensibilité et l'expression de l'af- fection. Le garçon se trouve confronté à des injonctions contradictoires à l'égard de l'homosexualité. D'un côté, la société lui présente une norme d'accomplissement de soi, de libération de son potentiel individuel, accompagnée d'un discours du droit à la différence. De l'autre, il subit la pression de la norme hétérosexuelle hors de laquelle il lui semble qu'il ne peut exister dans son groupe familial comme dans son groupe de pairs (Neyran ı999). Les adolescents qui ne s'inscrivent pas dans la norme du groupe vont développer des stratégies de survie, qu'ils soient ou non identifiés ou stigmatisés comme gays, mais ces stratégies sont fragiles (Carragher & Rivers 2002, Mendès-Leite & Proth 2000).
(p.60)
Les stéréotypes homophobes alimentent « une conception hiérarchisée et sexiste de la sexualité » (Tamagne 2002). Ils s'opposent à « la confusion des genres », et contribuent ainsi à définir et à maintenir les frontières sexuelles (hétéro/ homo) et de genre (masculin/féminin). Tout stéréotype a pour fonction de fournir à un individu des référents qui déterminent sa situation dans la société et le rassurent sur sa place et son rôle, notamment en désignant l'a-normal (cet autre qui se positionne en marge de la société) et le normal (qui n'est autre que soi, renvoyant à l'entre-soi). Cela a pour effet de désigner le groupe de ceux qui ne sont pas dignes de compassion ou de solidarité par des expressions qui évoquent souvent les ennemis ancestraux de chaque peuple (en Europe, du xi e au xix e siècles, l'homosexualité a été désignée tour à tour en termes de « goût arabe », « vice français », « vice allemand », cf. Tamagne 2002). En période de crise, les minorités sexuelles peuvent devenir des boucs émis- saires, c'est-à-dire ceux par qui le malheur arrive, et dont le sacrifice permet de réconcilier la communauté avec elle-même. En rompant tout lien social avec eux, on renforce les liens sociaux unissant le groupe majoritaire mis en péril par celui (ou ceux) qui s'écarte(nt) de la norme, avec cette idée que le groupe social dépose son fardeau moral sur la victime bouc émissaire 52 . On le voit, devenir bouc émissaire contribue à l'isolement, avec un fort senti - ment d'hostilité à son encontre (Verdier 2007)

(p.68)
Une des particularités de l'intolérance à l'homosexualité, nous venons de l'évoquer, réside dans son lien avec la construction sociale des genres qui repose encore en partie sur le mépris du féminin. Homophobie et féminophobie (définie ici comme un rejet du féminin) participent de l'ordre sexuel dans lequel les rapports sociaux de sexe correspondent à une hiérarchie des genres, des sexes, des comportements sexuels et des sexualités. Il nous semble intéressant, notamment pour penser la prévention, de replacer l'homophobie dans le cadre du sexisme. Si de jeunes hétérosexuels peuvent aussi être victimes d'agressions homophobes, cela signifie que la stigmatisation porte moins sur la sexualité effective des individus que sur des traits apparents et des comportements qui sont jugés comme transgressant les normes de genre (certains traits peuvent être perçus dès la petite enfance).
(p.69)

Une campagne contre les discriminations et violences subies par les personnes LGBT+
https://www.santepubliquefrance.fr/presse/2021/nouvelle-campagne-contre-les-discriminations-et-violences-subies-par-les-personnes-lgbt-face-a-l-intolerance-a-nous-de-faire-la-difference

À destination des collégiens et des lycéens

Non au harcèlement, comprendre pour agir
http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/12/2015_Guide-Comprendre-pour-agir_-lhomophobie.pdf

Extraits
Comment se manifeste l'homophobie en milieu scolaire ?

Les agressions verbales : c'est l'acte le plus courant. L'insulte à connotation homophobe (« pédé », « enculé », « gouine », « travelo ») est banalisée dès l'école primaire. Employés comme expressions courantes, ces termes sont stigmatisants. Contrairement à d'autres insultes, celles-ci suscitent souvent peu de réactions des adultes.

Le harcèlement : la répétition des insultes, les humiliations publiques et le rejet du groupe épuisent les victimes. Ce harcèlement a lieu surtout en dehors de la classe, loin du regard des adultes (cour de récréation, couloirs, toilettes, vestiaires, devant l'établissement, etc.). Il peut se prolonger sur les réseaux sociaux (Facebook , Twitter, etc.). On le qualifie alors de cyberharcèlement ;

La violence physique : coups, blessures, dégradations des affaires personnelles. Elle est plus rare, mais engendre de lourds traumatismes. Les nouveaux moyens de communication peuvent être utilisés à travers la pratique du happyslapping

Quelles sont les conséquences des LGBTphobies sur les victimes ?

La détresse psychologique, causée par un sentiment de rejet, de mépris. Elle empêche d'accepter son orientation sexuelle ou son identité de genre par peur des réactions négatives et entraîne une homophobie ou une transphobie intériorisée, un repli sur soi, une anxiété sociale qui peuvent se traduire par des troubles du sommeil ou de l'alimentation, mais aussi des comportements agressifs envers soi-même comme la dépendance à l'alcool, aux drogues ou des comportements sexuels à risque.

L'homophobie et la transphobie peuvent avoir des conséquences importantes sur la scolarité : baisse des résultats scolaires, démotivation, absentéisme, décrochage scolaire, etc.

L'isolement, le mensonge, la culpabilité et la souffrance peuvent aussi conduire à des tentatives de suicide, lesquelles sont deux à sept fois plus nombreuses chez les adolescent - e - s LGBT que chez les hétérosexuel - le - s cisgenres. Ce risque de sursuicidalité est plus marqué chez les garçons (cinq à dix fois) que chez les filles (deux à quatre fois) 7 .

« Pédé » est-il une insulte homophobe ?

> Le terme « pédé » est aujourd'hui une insulte banalisée, souvent employé sans référence à une homosexualité réelle ou supposée de la personne à qui cette insulte s'adresse. Or, cette insulte entretient la hiérarchisation des individus en fonction de leur orientation sexuelle. Pour les jeunes gays, elle leur fait prendre conscience d'une orientation sexuelle dévalorisée et stigmatisée par la société ; elle participe à la construction d'une identité marquée par le sentiment de honte et la crainte du rejet

Un article

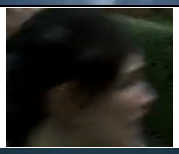
Etre adolescent gay : harcèlement et homophobie à l'école, Burgio Giuseppe, *Spécificités*, 2009/1 (N° 2), p. 107-120.
https://www.cairn.info/revue-specificites-2009-1-page-107.htm

Définitions (pour savoir de quoi on parle)

https://cestcommeca.net/lgbt-def/
https://cestcommeca.net/lgbtphobies-def/

Arrêts sur image

Thomas est derrière la fenêtre, spectateur obligé des moqueries qui lui sont adressées.



panique

La dernière image reprend le visage de Thomas derrière la fenêtre, séparé, isolé du monde extérieur.

Séquences

00:00:20 - 00:00:37	Cette première séquence commence par un gros plan sur le visage d'un jeune homme : que vous évoque son expression ? La musique ? Le plan s'élargit (zoom arrière) : pourquoi ? Le jeune homme a une attitude figée, il regarde droit devant lui et donne pourtant l'impression de ne rien voir. Il semble triste, sensation que la musique renforce. Il parait perdu dans ses pensées. Le cadre élargi le découvre derrière un bureau (ordinateur, lampe, crayons). Il porte un tee-shirt à l'effigie de Led Zeppelin, une chemise bleue, ses cheveux sont assez longs et bruns. Il est beau. Seul un bruit soudain détourne son regard.
00:00:37 - 00:01:12	L'origine du bruit : un caillou lancé contre sa fenêtre. Racontez et commentez cette séquence : qui sont ces jeunes ? Quelles relations entretiennent-ils avec Thomas ? Quelles sont leurs intentions ? Comment Thomas réagit-il ? On peut imaginer que ces jeunes sont des camarades ou des élèves du même lycée que Thomas. le fait qu'il n'ouvre pas la fenêtre, ne leur réponde pas indique qu'il ne souhaite pas être en leur compagnie ni même leur parler. Leur intention n'est pas de le rencontrer mais bel et bien de se moquer: "Salue ton public" :"tu es une star maintenant". Ils sont 4 et s'unissent pour se moquer, le provoquer quand lui est seul et isolé. La musique omniprésente sur les plans de Thomas est comme l'écho de son désarroi et de son désespoir.

00:01:14 - 00:01:58	Thomas découvre le message/montage qui lui a été envoyé : raconter. Il a été filmé et photographié à son insu alors qu'il jouait au basket avec un autre garçon. Ils sont surpris alors que Thomas pose sa main sur la cuisse du jeune homme. Les intrus se moquent, les insultent et les agressent physiquement (mains sur le sexe). Ce sont les jeunes vus à la séquence précédente, un groupe mixte. Ils sont traités de "petites chéries" "petits PD" (mépris pour la féminité supposée des jeunes hommes). L'irruption comme les comportements sont violents. Les jeunes agissent comme des flics en flagrant délit, criminalisant la relation des deux jeunes garçons. Ils ont préparé leur coup en filmant et photographiant. Quelle est la destination de ces images ? Ces images sont destinées à être diffusées sur internet via les réseaux sociaux afin de donner une ampleur maximale à l'humiliation des garçons. Un acte connu sous le terme "d'happy slapping". Pourquoi se moquent-ils ? Qu'est-ce que ça leur apporte ? À une époque où on peut se questionner sur sa sexualité, ses désirs, se positionner violemment dans la norme peut être un moyen de mettre à distance ce questionnement : en me moquant d'un "PD" je prouve que je n'en suis pas un. Le groupe se fonde sur ce rejet et celui ou celle qui ne fait pas partie du groupe prend le risque d'être la cible de ses attaques. Il est bon de rappeler que tout acte homophobe est pénalisable. Thomas pourrait très bien aller porter plainte (ou ses parents s'ils en étaient avertis).
00:01:59 - 00:02:51	Décrire cette séquence. Que nous apprend-elle sur Thomas ? Sur sa mère ? Thomas ne dit rien, ni plainte ni explication. Sa porte de chambre est fermée. Sa mère pose des questions qui restent sans réponse. Elle n'insiste pas. Peut-être ne veut-elle pas être trop "lourde" ? On sent un profond décalage entre Thomas, visage désespéré, et sa mère qui est dans le quotidien et ne se doute de rien. Imaginer la séquence : la porte est ouverte, sa mère entre dans la chambre.
00:02:52 - 00:03:19	Les confidences de Thomas. Il a peur des autres mais se sent responsable. Il se sent fautif de son "mauvais" choix amoureux. Il adhère à l'image que les autres lui renvoient de lui :un garçon efféminé qu'on traite de petite chérie, un garçon-fille forcément moins bien qu'un vrai garçon. Noter que le féminin accolé est dans la bouche de ses bourreaux un signe supplémentaire de mépris (alors même que dans le groupe des filles sont présentes et participantes). Cette scène ressemble à un adieu, le grand frère confie sa mère à son petit frère (on ignore ce qu'il en est du père).

00:03:20 - 00:03:38	Commenter le questionnement et l'attitude de la mère de Thomas. La mère a conscience que son fils va mal, elle est inquiète, mais ne connait pas les vraies raisons, car Thomas ne lui parle pas. On peut imaginer qu'elle met cette attitude sur le dos de l'adolescence, mais elle voit aussi qu'il ne parle plus à ses meilleurs amis et ne veut plus aller au lycée, des signes qui témoignent pourtant d'un très grand mal-être. Elle accepte de mentir, de ne pas parler au directeur, même si elle se pose des questions, elle n'agit pas. Dans les cas de harcèlement, la plupart des jeunes ne disent rien, car ils se sentent coupables, ont honte d'eux-mêmes et ne veulent pas que les parents les voient comme faibles ou même aient honte d'eux. Les parents de leur côté ont beaucoup de difficulté à questionner sans être perçus comme intrusifs et on peut penser que la mère de Thomas pense sincèrement que s'il y avait quelque chose de grave, son fils lui en parlerait. Cette séquence est à mettre en relation avec la dernière séquence.
00:03:38 - 00:04:30	La décision de Thomas. Thomas ne voit aucune alternative. Son geste est radical. Il prend le temps de demander pardon, comme s'il était encore fautif.
00:04:30 - 00:04:48	Le cheminement de la mère : elle prend conscience que quelque chose a dû se passer, son inquiétude s'approfondit, à laquelle répond le bruit du fusil. Elle comprend tout de suite de quoi il est question.
00:04:49 - 00:05:29	Quel est le sens de ce dernier plan ? Thomas tout au long du film est enfermé chez lui, il est condamné à rester derrière la fenêtre par peur d'être agressé à l'extérieur. C'est quand l'agression devient intérieure (l'ordinateur) qu'il prend sa décision. Son visage s'efface, sa vie est effacée à cause du harcèlement, de l'intolérance, de la violence homophobe ordinaire.